

COPPÉLIA

JEAN-GUILLAUME BART . LÉO DELIBES BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Chef-d'œuvre du répertoire classique, Coppélia mêle comédie, mystère et virtuosité dans une splendide production portée par le Ballet de l'Opéra national du Capitole de Toulouse.

Dans cette nouvelle production, Jean Guillaume Bart, ex-Étoile de l'Opéra national de Paris et ardent défenseur du ballet français, signe une relecture fidèle et d'une rare élégance, enrichie d'une touche contemporaine et féminine. Autour de l'intrépide Swanilda, un monde d'illusions et de poésie prend vie, sublimé par la partition scintillante de Léo Delibes, les décors en trompe l'œil d'Antoine Fontaine et les costumes de David Belugou.

Swanilda et Franz, jeunes amoureux, voient leur relation bouleversée par une mystérieuse beauté immobile aperçue à la fenêtre de l'inventeur Coppélius. Derrière ce charme troublant se cache une poupée mécanique, et Swanilda, jalouse et malicieuse, déjouera la supercherie dans un final festif et lumineux.

EN PARTENARIAT
AVEC LE THÉÂTRE DE CUSSET



Ballet en 3 actes d'Arthur Saint-Léon
créé à Paris, le 25 mai 1870, au Théâtre
Impérial de l'Opéra

Jean-Guillaume Bart Chorégraphie
Léo Delibes Musique
Antoine Fontaine Décors
David Belugou Costumes
François Menou Lumières

Ballet de l'Opéra national du Capitole de Toulouse

Les Étoiles, les Solistes et le corps de ballet
Beate Vollack Directrice de la danse
Marieke Simons, Erico Montes Maîtres de Ballet

Orchestre national du Capitole de Toulouse Bande sonore

Durée : 2h entracte inclus

Acte I - entracte 20 min - Acte II -
entracte 20 min - Acte III

ARGUMENT

Acte I

Un village, dans les années 1860.

Swanilda est amoureuse de Franz ; ils doivent se marier le lendemain. Mais le jeune homme est intrigué par une jeune fille, entrevue au balcon de la maison du mystérieux Coppélius, qui vient d’emménager dans le village.

Apercevant son fiancé qui tente en vain de courtiser Coppélia, Swanilda, folle de jalousie, lui adresse de violents reproches et fait savoir à tous les villageois qu’elle ne veut plus de lui.

À la nuit tombée, le solitaire Coppélius finit par sortir de chez lui. Mais les amis de Franz lui tendent une embuscade, le taquent et le bousculent. Alertées par le bruit, Swanilda et ses amies mettent un terme à cette rixe, faisant fuir à la fois les vilains garçons, et le vieil homme terrifié. Elles découvrent la clé que Coppélius a laissé tomber dans la bagarre et décident d’en profiter pour explorer la mystérieuse demeure.

Coppélius revient sur ses pas et se rend compte qu’il a perdu sa clé. Mais voilà que la porte de sa maison est ouverte... Alors qu’il pénètre chez lui à la poursuite des intrus, arrive Franz muni d’une grande échelle, déterminé à atteindre le balcon où se tient Coppélia.

Acte II

Dans l’atelier de Coppélius.

À la fois intriguées et effrayées, Swanilda et ses amies découvrent un lieu peuplé d’êtres étranges et inanimés : un Écossais, un fantôme, une danseuse espagnole, un corsaire... tous des personnages de ballet.

Elles s'approchent de la belle Coppélia, toujours absorbée par sa lecture dans son alcôve, et comprennent, à leur grand amusement, que celle-ci, comme tous les autres personnages, n'est qu'une automate.

Sur ces entrefaites, Coppélius arrive, furieux, et les chasse toutes de la maison. Du moins le croit-il, car Swanilda a trouvé refuge dans la fameuse alcôve et, après avoir revêtu les habits de la poupée, s'est substituée à celle-ci. À peine Coppélius s'est-il remis de ses émotions que Franz se glisse dans la pièce à la recherche de la belle inconnue.

Apprenant la raison de l'intrusion du jeune homme chez lui, Coppélius imagine un stratagème. Il lui offre du vin drogué, projetant de s'emparer de « sa force de vie » pendant son sommeil : il pourrait ainsi en doter sa chère poupée. Il la sort alors de l'alcôve - sans savoir que Swanilda s'est substituée à elle - et prononce quelques maladroites formules magiques. Miracle : la poupée s'anime ! Coppélius, dont on découvre ainsi qu'il fut un jour maître de ballet, se met à lui apprendre quelques pas de danse, puis la guide dans un boléro espagnol et dans une ébouriffante gigue écossaise.

Cependant, Swanilda, épuisée par toutes ces danses, et résolue à sauver Franz, trouve que ce petit jeu a assez duré. Elle finit par réveiller le jeune homme, et lui dévoile, ainsi qu'à Coppélius la mystification dont ils ont été victimes, en leur montrant le corps inerte de la poupée. Swanilda et Franz, réconciliés, s'enfuient, laissant Coppélius, anéanti, le coeur brisé.

Acte III

La Fête des Moissons

C'est au cours de la Fête des Moissons qu'a lieu le mariage de Franz et de Swanilda. La fête bat son plein lorsque Coppélius, qui sort de chez lui, semble avoir perdu la raison. Il s'éloigne, sa poupée dénudée et désarticulée dans les bras, comme s'il tentait encore de danser avec elle, au milieu des villageois ahuris. Peu à peu, la noce reprend pour finir dans l'allégresse générale.



Kayo Nakazato (Swanilda) dans *Coppélia*, Ballet de l'Opéra national du Capitole, 2025 © David Herrero

DISTRIBUTION

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION

Acte I

Natalia de Froberville (25/04)

Kayo Nakazato (26/04)

Swanilda

Ramiro Gómez Samón (25/04)

Philippe Solano (26/04)

Franz

Jérémy Leydier

Coppélius

Nino Gulordava

Coppélia

Alexandre De Oliveira Ferreira

Le Bourgmestre

Georgina Giovannoni

L'épouse du Bourgmestre

Tiphaine Prévost

Nina Queiroz

Lián Sánchez Castro

Juliette Itou

Solène Monnereau

Sofia Caminiti

Les amies de Swanilda

Lorenzo Misuri

Kleber Rebello

Eneko Amorós Zaragoza

Simon Catonnet

Minoru Kaneko

Mathéo Bourreau

Les amis de Franz

Manon Kolanowki

Mia Li

Emilie Reijnen

Marie Varlet

Tim Morgenstern

Roberto Calabrese

Amaury Barreras Lapinet

Joshua Tria

Les villageois (la Mazurka et la Csardas)

Acte II

Swanilda, Franz, Coppélius, les amies de

Swanilda

Les automates (personnages de ballets) :

Elisa Blot

Une danseuse espagnole (Paquita)

Justine Scarabello

Une Wili (Giselle)

Tim Morgenstern

Un Écossais (James de La Sylphide)

Joshua Tria

Un Corsaire (Conrad)

Acte III

Les mêmes qu'au premier acte



NOTE D'INTENTION

DE L'HOMME AU SABLE À LA FILLE AUX YEUX D'ÉMAIL

Coppélia est créé à l'Opéra de Paris le 25 mai 1870. En cette fin du Second Empire, le ballet occupe encore une place importante à l'Opéra de Paris, bien qu'il ait perdu un peu de la vitalité qui lui avait été insufflée dans les années 1830-1840, âge d'or du romantisme chorégraphique.

Parmi ceux qui ont participé à son éclosion, le chorégraphe Arthur Saint-Léon (1821-1870) continue à dominer le ballet en ses deux lieux les plus importants : à Saint-Pétersbourg, où il est au service du Tsar Alexandre II en tant que Maître de ballet des Théâtres Impériaux, et à Paris, où il passe ses étés à travailler pour l'Opéra. C'est à cette occasion qu'il compose ses deux derniers ballets pour la Salle Le Peletier : *La Source* (1866) et *Coppélia* (1870).

En 1866, *La Source* remporte un tel triomphe que le Directeur de l'Opéra, Émile Perrin, demande au trio qui l'a créé d'écrire un autre ballet. Le librettiste est Charles Nuitter, archiviste-bibliothécaire à l'Opéra de Paris ; le compositeur, le jeune et talentueux Léo Delibes et le chorégraphe, Arthur Saint-Léon.

Pour le livret, Nuitter s'inspire d'un conte d'Hoffmann, *Der Sandmann* (L'Homme au sable), mais supprime tout le macabre et « l'inquiétante étrangeté » de l'œuvre originelle pour faire de *Coppélia* une joyeuse comédie.

Initialement, le ballet s'intitule *La Poupée de Nuremberg* mais le titre étant identique à l'opéra-comique d'Adolphe Adam (1852), le lieu de l'action est rapidement transplanté en Galicie (région actuellement à cheval entre la Pologne et l'Ukraine) car Saint-Léon tient à introduire dans son ballet des danses populaires de cette région, qu'il traverse chaque fois qu'il se rend en Russie. On l'intitule alors *La Fille aux yeux d'émail* avant de se décider pour *Coppélia*.

D'ADÈLE À GIUSEPPINA

Ne reste plus qu'à trouver une ballerine pour remplir le rôle-titre. Saint-Léon choisit Adèle Grantzow avec qui il travaille à partir de juillet 1868. Mais le contrat qui le lie aux Théâtres impériaux russes l'oblige à retourner en Russie en septembre. Saint-Léon travaille vite et lorsqu'il repart en Russie, il ne reste que le troisième tableau à concevoir. Hélas ! Adèle Grantzow tombe sérieusement malade. Heureusement, Saint-Léon et Perrin finissent par découvrir leur Swanilda, pour ainsi dire sous leur nez, dans la classe du célèbre professeur de l'école de danse de l'Opéra, Madame Dominique. Il s'agit d'une jeune Italienne de 16 ans, Giuseppina Bozzacchi. Ses dons sont tellement évidents pour le directeur Emile Perrin qu'il lui a exceptionnellement accordé un petit salaire pour qu'elle puisse poursuivre son apprentissage à l'Opéra.

Saint-Léon doit alors revoir sa chorégraphie créée pour l'expérimentée Adèle Grantzow et l'adapter à une débutante. Mais, Giuseppina est si douée que lorsque Saint-Léon retourne en Russie, le ballet est presque achevé. Exceptionnellement, pour sa future création parisienne, il obtient la permission de quitter Saint-Petersbourg avant que la saison ne soit terminée. La première représentation, le 25 mai 1870, connaît un succès immédiat. *Coppélia* est salué comme l'un des ballets les plus remarquables de Saint-Léon, les pas d'ensemble et surtout la czardas étant tout particulièrement loués pour leur originalité et leur verve. Le seul point faible réside dans la longueur et dans le manque de pertinence du divertissement final. Perrin ordonne que des coupures soient pratiquées dans l'acte III pour la seconde représentation. En 1872, il sera entièrement supprimé.

DU TRIOMPHE À LA DÉFAITE

La musique de Delibes est le modèle de ce qu'une musique de ballet doit être. Selon l'historien du ballet Ivor Guest, « elle interprète l'action à un tel degré de perfection que chaque tournant de l'intrigue, chaque nuance chez les personnages sont si bien mis en valeur par la musique que, une fois vue, l'action jaillit à l'esprit de façon éclatante par la simple écoute de la partition ». Pour Giuseppina, ce double rôle de Swanilda-Coppélia est un triomphe. Elle est encensée par la critique et notamment par l'écrivain Jules Barbey d'Aurevilly qui lui trouve « quelque chose de sveltes, et de précis, et de clair, et de piquant, et de rapide comme l'esprit français » dans son article du *Parlement* du 23 juillet 1870.

Et de se demander si un jour, elle aura le génie de Taglioni. Eh bien non ! Moins de deux mois après la première de *Coppélia*, la guerre franco-allemande éclate et le 31 août, l'Opéra ferme ses portes pour la durée des hostilités. Deux jours plus tard, Saint-Léon meurt d'une crise cardiaque. Quelques semaines plus tard, Paris est assiégé, et Giuseppina est l'une des premières victimes d'une épidémie de variole. Elle meurt le 23 novembre 1870, jour de son dix-septième anniversaire. Enterrée dans la fosse commune, elle laissera pour seul souvenir le personnage de Swanilda qu'elle avait si bien su animer.

Six mois plus tard, Paris émergera des désastres du siège et de la Commune. L'Opéra rouvrira, et c'est Léontine Beaugrand qui reprendra le rôle de Swanilda. *Coppélia* est le seul ballet du répertoire français à n'avoir jamais connu de rupture dans sa transmission depuis 1870.

Carole Teulet - Dramaturge du Ballet de l'Opéra national du Capitole



BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE

Pendant plus de deux siècles, le Ballet de l'Opéra national du Capitole est dédié à l'art lyrique : il danse les divertissements des opéras présentés sur la scène du Théâtre du Capitole. Il faut attendre 1949 pour que des soirées entièrement consacrées à la danse soient proposées, à l'initiative de Louis Orlandi, maître de ballet et chorégraphe. Mais, ce n'est qu'avec la nomination de Nanette Glushak (1994 - 2012) et de Kader Belarbi (2012 - 2023) à la direction du Ballet du Capitole que la troupe toulousaine va devenir une compagnie de ballet au plein sens du terme, qui compte à son répertoire des œuvres des chorégraphes les plus prestigieux : Marius Petipa, George Balanchine, Serge Lifar, Maurice Béjart, Roland Petit, John Cranko, John Neumeier, Jiří Kylián, William Forsythe, Uwe Scholz, Rudolf Noureev, Nacho Duato, Carolyn Carlson, Thierry Malandain, David Dawson...

Le projet artistique et l'ambition de l'Opéra national du Capitole sont de doter le Ballet d'un large répertoire classique et néoclassique, tout en

ouvrant à la diversité d'esthétiques plus actuelles, mais également de favoriser l'élargissement de ses publics, son inscription sur le territoire régional et son rayonnement international.

Amour du beau, audace et modernité résument la vocation du Ballet de l'Opéra national du Capitole. Fort de 35 danseurs de 14 nationalités différentes, il est un ballet ouvert sur le monde et au niveau reconnu et salué chaque saison par le public et les professionnels.

En juin 2023, Beate Vollack est nommée directrice de la danse à l'Opéra national du Capitole. Soucieuse de préserver l'identité académique de la compagnie, elle a à cœur de faire vivre et d'enrichir le répertoire, de continuer à développer l'excellence du groupe et des individualités au contact de chorégraphes invités de divers horizons.

C'est sous sa direction que le Ballet de l'Opéra national du Capitole s'est vu décerner le Prix de la Meilleure Compagnie chorégraphique de la saison 2024-2025. Cette distinction, remise par le Syndicat national de la Critique, a couronné une

saison chorégraphique exceptionnelle pour le Ballet toulousain qui a prouvé, encore une fois, la vaste étendue de son répertoire : du classique avec la nouvelle production de Coppélia par Jean-Guillaume Bart au style contemporain de l'Anglaise Morgann Runacre Temple (Barbara) ou de l'Italien Mauro Bigonzetti

(Cantata) en passant par la maîtrise d'exigeantes pièces balanchiniennes comme Thème et variations, Tchaïkovski Pas de deux ou Who Cares ? ou encore par le néoclassique contemporain d'Edward Clug (Don Juan) et d'Angel Rodriguez (Sémiramis).

Le Ballet de l'Opéra national du Capitole dans *Coppélia*, 2025 © David Herrero



JEAN-GUILLAUME BART

DANSEUR ÉTOILE, PÉDAGOGUE & CHORÉGRAPHE

Il entre à l'École de Danse de l'Opéra de Paris en 1983 et intègre le Ballet de l'Opéra de Paris en 1988.

Promu Premier Danseur en 1996, il obtient le Prix Benois de la Danse en 2000, et est nommé Danseur Étoile la même année pour son interprétation du prince Désiré dans *La Belle au bois dormant* de Rudolf Noureev.

Qualifié de danseur noble, il interprète la majorité des grands rôles du répertoire dans les productions de Rudolf Noureev (*Le Lac des Cygnes*, *La Bayadère*, *Raymonda*, *Casse-Noisette*, *Cendrillon*, *Don Quichotte*) mais également les ballets de George Balanchine, Jerome Robbins, Pierre Lacotte, Serge Lifar, Harald Lander, Kenneth McMillan, John Neumeier, Maurice Béjart, William Forsythe, Jiri Kylian...

Depuis son retrait de la scène en 2008, il se consacre exclusivement à la pédagogie et au coaching. Il est alors nommé professeur du Ballet de l'Opéra National de Paris, et participe régulièrement aux



© Sébastien Tavares Gomes

répétitions de solistes, lors des reprises des grands ballets du répertoire.

Il est également invité comme professeur dans de grandes compagnies internationales, telles que, le Maggio Danza de Florence, le Théâtre Mikhailovsky de Saint Pétersbourg, le Teatro Colon de Buenos Aires, le Tokyo Ballet, le Ballet de l'Opéra de Rome, le Ballet Royal de Suède, le Ballet Yacobson de Saint Pétersbourg, et plus récemment au HET National Ballet d'Amsterdam, à la Scala de Milan et au Royal Ballet de Londres.

De 2012 à 2016, il est professeur au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris.

Dès 1997, il réalise de nombreuses chorégraphies, destinées aux étudiants et aux jeunes danseurs professionnels, dans lesquelles transparait sa volonté de préserver le vocabulaire classique : *Péchés de Jeunesse* (2000), *Suite caractéristique* (2001), *Tchaïkovski Rhapsodie* (2002), *Le Diable à Quatre* (2001), *Javotte* (2003), *Bergamasques* (2006).

En 2007, il signe son premier grand ballet, *Le Corsaire*, pour le Théâtre Fédéral d'Ekaterinbourg (Russie).

En 2011, il re-crée pour le Ballet de l'Opéra, *La Source*, d'après le ballet original de Saint-Léon, avec des costumes signés Christian Lacroix. Reprise en 2014.

Entre 2014 et 2017, il est invité à plusieurs occasions à travailler avec la Tanz Akademie de Zurich, pour laquelle il règle *Lalo Celebration* (2014) et *Ballet Egyptien* (2017).

En 2016, *La Belle au bois dormant* d'après Marius Petipa, pour le Yacobson Ballet de Saint-Petersbourg, qu'il reprendra et adaptera l'année suivante pour le Ballet de l'Opéra de Rome.

En 2017-18, il règle les chorégraphies classiques pour la série jeunesse *Léna, rêve d'étoile*.

En 2022, il crée *La Boite à joujoux* de Claude Debussy, pour le Ballet Royal de Stockholm.

Chevalier des Arts et des Lettres en 2005.

Champion de France de danse historique en 2016, 2016, 2017.

ANTOINE FONTAINE

DÉCORATEUR

Après des études à l'École nationale des Beaux Arts de Paris, Antoine Fontaine entreprend plusieurs restaurations monumentales et décors peints (Passage Colbert à la Bibliothèque Nationale, salle

du Capitole de Toulouse, plafond du Musée de la Chasse, Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson, salle de l'Élysée-Montmartre, rideau de scène du Théâtre impérial de Fontainebleau).

Depuis 1986, il exerce comme scénographe pour l'opéra et le cinéma. Il s'illustre à l'écran dans *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, *Un Divan à New York* de Chantal Akerman, *L'Anglaise et le Duc* et *Triple Agent* d'Éric Rohmer, *Saint-Jacques... La Mecque* de Coline Serreau, et conçoit des décors peints pour *Vatel* de Roland Joffé, *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, *Océans* de Jacques Perrin, et *J'accuse* de Roman Polanski.

Il a été professeur vacataire aux Arts Décoratifs et à la FEMIS. Il a scénographié également plusieurs expositions : *Kang Xi, la Cité interdite* au château de Versailles, *Splendeur de la cour de Saxe*, également à Versailles, *Les années-folles 1919-1929* au Palais Galliera, *Monuments, stars du Septième Art* à la Conciergerie, Brassens ou la liberté et aussi *Barbara* à la Philharmonie de Paris.

À l'opéra, il travaille pour le Centre de Musique Baroque de Versailles et l'Opéra Comique dans *Cadmus & Hermione*, *Amadis de Gaule*, *La Parodie d'Hippolyte et Aricie* et *Pygmalion* à Potsdam. Pour Coline Serreau, à l'Opéra Bastille, il conçoit avec J.M. Sthélé les décors de *La Chauve-Souris* (2000), *Le Barbier de Séville* (2002), *Manon* (2010). Enfin, à l'Opéra Royal de Versailles, il scénographie *Richard Coeur-de-lion* de Grétry, pour Marshall Pinkoski.



© Sébastien Tivoriés Gannes

Avec Marc Minkowski, Antoine Fontaine produit décors et costumes pour *Lucio Silla* (Festival de Salzbourg 2012), et avec Ivan Alexandre *La Chauve-Souris* (Opéra Comique 2014) et la Trilogie Mozart-Da Ponte au Liceu de Barcelone et à l'Opéra National de Bordeaux. Au Capitole de Toulouse, il est l'auteur des décors des *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (2002) pour Nicolas Joël et *Hippolyte et Aricie* (2009) pour Ivan Alexandre. Il a également scénographié *Casse-Noisette* pour Kader Belarbi (2017) et *La Traviata* (2018) pour Pierre Rambert.



DAVID BELUGOU

COSTUMIER

David Belugou est heureux de revenir au Théâtre du Capitole après *L'Homme de la Mancha*, *L'Enlèvement au sérail*, *Wozzeck* et *Ariane à Naxos*.

Élevé à Montpellier, il apprend de son maître Pier Luigi Pizzi à l'Opéra de Paris, puis part aux quatre coins du monde créer décors et costumes pour l'opéra, le théâtre, le cirque, le music-hall, la comédie musicale et la télévision. Parmi la centaine de productions qu'il a conçues, l'on peut citer : *L'Italienne à Alger* au Los Angeles Opera, *Dardanus* à l'Opéra Royal de Versailles, *Giulio Cesare*, *Mazeppa*, *Eugène Onéguine* et *La Bohème* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Les Contes d'Hoffmann* au San Carlo de Naples, *Falstaff* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Don Pasquale* à l'Opéra Comique, *La Belle Hélène* à l'Opéra de Lausanne, *Nine* aux Folies Bergère, la tournée mondiale du *Lido*, *Lady In The Dark* au Prince Music Theater qui lui vaut le Barrymore Award du meilleur créateur de costumes.

Au théâtre, ce sont Antony and Cleopatra au Royal National Theatre de Londres, puis vingt-cinq spectacles avec son complice



© Hannah Assouline

Michel Fau, des opéras comme *Tosca* ou *Madame Butterfly* et des pièces à succès comme *Une Maison de poupée* avec Audrey Tautou, *Que faire de Mr Sloane ?* avec Gaspard Ulliel, *Nano* avec Julie Depardieu, *Fleur de cactus* ou *Lorsque l'Enfant paraît* avec Catherine Frot.

FRANÇOIS MENUU

LUMIÈRES

François Menou se passionne pour la lumière dès son enfance. Fasciné par ses atmosphères et ses métamorphoses, très tôt il s'essaie à la travailler, à l'apprivoiser. Après des études au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême et un Diplôme des Métiers d'art en lumière au Lycée Guist'hau de Nantes, il rencontre le travail d'Etienne Dousselin puis de Dominique Bruguière avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger.

Il éclaire, depuis, régulièrement, les spectacles de metteurs en scène/de chorégraphes tels Macha Makeieff, Marc Paquien, Juliette Deschamps, Benjamin Lazar, Mélanie Leray, Louis Arène, Thierry Malandain, Peter Stein... On a notamment pu voir ces dernières années son travail à l'Opéra National de Bordeaux, à l'Opéra National de Montpellier, à l'Opéra de Lyon, à l'Opéra Royal de Versailles, au Théâtre National de Chaillot, à la Comédie Française, au Lincoln Center de New York, à l'Opéra Royal de Stockholm, à l'Opéra de Perm, au Marina Bay Sands de Singapour...



© DR

Il est passionné par tout ce qui a trait à la création (théâtre, danse, opéra, peinture, photographie...), des univers les plus classiques aux plus contemporains. Il a particulièrement été influencé par le travail de Robert Wilson, Claude Régy, Patrice Chéreau, Joël Pommerat, Pina Bausch, Jiri Kylian, Pierre Soulages, Olafur Eliasson, James Turrell, Christian Boltanski...

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE



Christophe Ghristi

Directeur artistique

Opéra national du Capitole

Claire Roserot de Melin

Directrice générale

Établissement public du Capitole

BALLET DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Beate Vollack

Directrice de la Danse

Marieke Simons, Erico Montes Nunes

Maîtres de ballet

Antoine de Froberville

Responsable de Diffusion

Carole Teulet

Dramaturgie

Bénédicte Fourment

Secrétariat

ÉQUIPE TECHNIQUE

Gabrielle Victorin

Régie générale de production

Pascale Saurel

Régie Plateau et Régie du Ballet

Ayaka Uenomachi

Piano - Études musicales

CONDUITE TECHNIQUE

Paul Heitzmann

Régie générale technique

Olivier Larcher

Régie Plateau

Guillaume Haushalter, Fabien Goffinet

Régie lumière

Ivan Domínguez Peñalva

Accessoires

Marina Meyzen

Habillement

Justine Le Lous

Perruques

Paul Quidu

Son

Fabien Chetty

Chauffeur - Machiniste

PROCHAINS SPECTACLES

TOUS À L'OPÉRA

DU 6 AU 10 MAI 2026
OPÉRA DE VICHY



FABRICE ÉBOUÉ

NOUVEAU SPECTACLE

JEU. 21 MAI 2026 · 20H
OPÉRA DE VICHY



BROADWAY RHAPSODY

GEORGE GERSHWIN, KURT WEIL
CYRILLE DUBOIS . ENSEMBLE ARTECOMBO

SAM. 23 MAI 2026 · 19H
OPÉRA DE VICHY



Cliquez sur l'image pour accéder au teaser